

LA GENÈSE, XXIII, 1-20 : LA MORT DE SARA

¹ *Sara vécut cent vingt-sept ans : telles sont les années de sa vie.*

² *Sara mourut à Qiriath-Arbé, qui est Hébron, dans le pays de Chanaan ; et Abraham vint pour faire le deuil de Sara et pour la pleurer.*

³ *Puis Abraham se leva de devant son mort, et parla ainsi aux fils de Heth :*

⁴ *« Je suis un étranger et un hôte parmi vous ; accordez-moi de posséder un sépulcre, afin que je puisse ôter de devant moi mon mort et l'enterrer. »*

⁵ *Les fils de Heth répondirent à Abraham en lui disant :*

⁶ *« Écoute-nous, mon seigneur ; tu es un prince de Dieu au milieu de nous ; enterre ton mort dans le plus beau de nos sépulcres ; aucun de nous ne te refusera son sépulcre pour y déposer ton mort. »*

⁷ *Alors Abraham se leva et, se prosternant devant le peuple du pays, devant les fils de Heth,*

⁸ *il leur parla en ces termes : « Si vous voulez que j'ôte mon mort de devant moi pour l'enterrer, écoutez-moi*

⁹ *et priez pour moi Éphron, fils de Séor, de me céder la caverne de Macpéla, qui lui appartient et qui est au bout de son champ, de me la céder en votre présence pour l'argent qu'elle vaut, comme un lieu de sépulture qui soit à moi. »*

¹⁰ *Or Éphron était assis au milieu des fils de Heth. Éphron le Héthéen répondit à Abraham en présence des fils de Heth, de tous ceux qui entraient par la porte de sa ville ;*

¹¹ *il lui dit : « Non, mon seigneur, écoute-moi : je te donne le champ et je te donne la caverne qui s'y trouve ;*

¹² *je te la donne aux yeux des fils de mon peuple ; enterre ton mort. »*

¹³ *Abraham se prosterna devant le peuple du pays, et il parla ainsi à Éphron en présence du peuple du pays : « Qu'il te plaise seulement de m'écouter :*

¹⁴ *je donne le prix du champ ; reçois-le de moi, et j'enterrerai là mon mort. »*

¹⁵ *Éphron répondit à Abraham en lui disant : « Mon seigneur, écoute-moi : une terre de quatre cents sicles d'argent, entre moi et toi, qu'est-ce que cela ?*

¹⁶ *Enterre ton mort. » Abraham écouta Éphron, et Abraham pesa à Éphron l'argent qu'il avait dit en présence des fils de Heth, savoir quatre cents sicles d'argent ayant cours chez le marchand.*

¹⁷ *Ainsi le champ d'Éphron, qui est à Macpéla, vis-à-vis de Mambré, le champ et la caverne qui s'y trouve, ainsi que tous les arbres qui sont dans le champ*

¹⁸ *et dans ses confins tout autour, devinrent la propriété d'Abraham, aux yeux des fils de Heth, de tous ceux qui entraient par la porte de la ville.*

¹⁹ *Après cela, Abraham enterra Sara, sa femme, dans la caverne de Macpéla, vis-à-vis de Mambré, qui est Hébron, dans le pays de Chanaan.*

²⁰ *Le champ, avec la caverne qui s'y trouve, demeura à Abraham en toute propriété comme lieu de sépulture, provenant des fils de Heth.*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

v. 3. Abraham dit aux enfants de Heth :

4. Je suis avec vous comme un étranger et un voyageur ; donnez-moi comme à l'un de vous droit de sépulture, afin que j'enterre le corps de celle qui m'est morte.

5. Les enfants de Heth lui répondirent :

6. Seigneur, écoutez-nous : Vous êtes comme un Prince de Dieu parmi nous : choisissez de nos sépulcres celui qu'il vous plaira.

Il y a des Princes de Dieu, et il y a des Princes du siècle. Ceux du siècle n'ont d'autorité que dans leurs États, et encore pour l'ordinaire sont-ils esclaves de ceux qu'ils dominent ; puisque sans eux ils ne peuvent ni subsister, ni se défendre, ni rien entreprendre : mais les Princes de Dieu, qui comme ses enfants sont entrés dans sa liberté, sont souverains et puissants dans le lieu même de leur exil. Ils dominent tout le monde et ne sont dominés de personne. Ils sont comme étrangers avec les hommes ; mais ils sont indépendants des mêmes hommes, et ont une certaine autorité et une gravité qui surprend et qui oblige ceux qui les voient, et qui ne

comprennent pas ce mystère, à les envisager avec respect. C'est qu'ils portent le caractère de la Divinité, comme les Princes portent les marques de leur autorité humaine. *Abraham*, que l'excès de sa foi rendait *étranger* et errant dans le monde, afin qu'il n'eût point d'autre patrie que le ciel, qui quitta ses possessions héréditaires dans sa patrie afin que Dieu devînt lui-même son héritage, Abraham, dis-je, est *Prince* souverain dans tous les lieux où il habite. Son indépendance se fait connaître en toutes occasions. Il enrichit tout le monde, et il ne reçoit rien de personne, comme il dit au Roi de Sodome ; il ne sera pas dit qu'aucun ait enrichi Abraham. Oh ! que celui qui a Dieu seul pour son partage est riche ! C'est le propre de la foi d'appauvrir pour enrichir, et de dépouiller de tout, afin que Dieu seul soit notre richesse. David avait éprouvé cet heureux état de la foi dénuée lorsqu'il disait : *Le Seigneur est la portion de mon héritage* ; ajoutant ensuite : *Le sort qui m'est tombé est très-excellent, et mon héritage m'est très-avantageux*.

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

Chap. 23. v. 1. Or Sara vécut cent vingt-sept ans, et elle mourut.

Après que le parfait sacrifice est fait d'Isaac, l'âme étant mise dans cet état de renoncement si parfait, alors Sara meurt. C'est-à-dire, la partie basse de l'âme meurt et n'a plus de pouvoir sur l'âme, elle en est séparée et une nouvelle vie de l'esprit est communiquée à l'âme, vie toute nouvelle que Dieu lui donne, qui est toute séparée de la vie des sens internes de l'âme : elle est transmise dans un pays nouveau [Hébron, en Chanaan], car elle est perdue et morte à elle-même ; les sens et la raison n'ont plus de pouvoir sur elle, elle est séparée de toute autre vie et ne peut plus recevoir d'autre lumière que la vie et la Lumière de l'esprit qui sort de son Centre et est communiquée à l'âme par le Centre. Sara est morte et l'âme n'a plus de vie dans cette partie basse par elle-même. Ceci est un état tout différent des autres précédents, et l'excellence du renouvellement de l'âme après ce sacrifice, la mort de Sara, lui apporte une telle vie de l'esprit, par cette séparation de la partie basse, que cela n'est pas concevable. Ô mon Dieu, pourquoi craint-on tant la mort, les sacrifices, le renoncement ? Oh ! certes, tu ne demandes toutes ces choses qu'afin de nous mettre en état de vivre en toi et de toi, d'une vie toute divine ! Ô amateurs de vous-mêmes, qui voulez vous conserver, de quels biens infinis vous privez-vous ! Ô aveuglement épouvantable et qui ne peut être assez déploré de ce que les hommes pieux veulent avoir des réserves avec Dieu ! L'amour pur divin se voit fermer la porte par ces âmes mercenaires et intéressées, par ces amateurs d'eux-mêmes qui, ennemis de leur propre bonheur, aiment mieux se garder que de s'abandonner à leur Dieu, leur Sauveur : ils ne veulent pas se laisser délivrer de l'étroite prison obscure où ils sont renfermés dans leur sens et dans leur raison, pour être mis au large, entrant dans la Divinité, où tout est changé, mis dans la liberté. Mais il faut se taire, car on n'est point cru, et personne n'y parviendra qu'en se quittant, se renonçant, se perdant selon l'attrait divin en y cédant. C'est la leçon que le divin amour me fait écrire pour les Enfants humbles et petits, qui croient sans raisonner, qui ne savent rien que s'abandonner au Dieu d'amour fidèlement, confidemment, sans crainte ni soupçon que mal leur pourrait arriver, ou se tromper et s'égarer lorsqu'ils ne veulent rien que se quitter, s'abandonnant à la discrétion du pur amour du Dieu de charité, sans raisonner, en simplicité Infantine. Jamais ils ne s'égareront, le Dieu de Charité les gardera ; laissez raisonner et marchander qui voudra avec le Dieu fidèle qui vous appelle, et courez à lui, vous laissant attirer par ses parfums et les ardeurs de son amour, suivons-le sans détour. L'on verra à la fin quel est l'amour, quelle est la fidélité de l'amour divin, qu'il fait sûrement bon s'abandonner au fidèle amour, que j'adore, que j'honore nuit et jour, lui rendant témoignage en bégayant comme un Enfant. Hallelujah ! ton Règne bienheureux s'établit dans ces lieux, tu te fais des cœurs Enfants qui t'adoreront et te serviront en pureté, Dieu de bonté, oui, Dieu d'amour, oui, Dieu de Charité !

v. 3. Abraham se leva de devant son mort, il parla aux Héthiens.

v. 7. Et se prosterna devant le peuple du pays, devant les Héthiens.

Voyez l'humilité de ce saint Patriarche si bien marquée dans tout ce chapitre, avec quelle honnêteté et modestie il se comporte envers le peuple païen parmi lequel il demeure, comment il les prie et s'humilie devant eux pour qu'ils lui cèdent le champ et la caverne où il veut enterrer sa chère Sara, quoiqu'il ne le veuille avoir qu'en l'achetant selon sa valeur. Cela nous est une bonne leçon et nous apprend comment nous devons nous

comporter envers les Enfants de ce monde, parmi lesquels nous habitons, que nous savons être Idolâtres et méchants, qui doivent, comme les Héthiens et autres peuples de ce pays-là, être à l'avenir exterminés à la façon de l'interdit, s'ils ne se convertissent pas à Dieu sincèrement. Leur pays et ce monde entier devant être un jour l'héritage de Jésus Christ et de ses saints, après que les méchants en auront été raclés et ce monde purifié de cette race corrompue et pécheresse, et la terre purifiée de son impureté et grossièreté, quoique l'on sache cela, Dieu veut qu'on s'humilie, qu'on agisse avec humilité, douceur, honnêteté, et droiture, envers tous ces Enfants de ce monde avec lesquels on a à faire. Ce caractère d'humilité, de modération et de justice en toutes choses et envers tous les hommes, quels qu'ils soient, avec qui l'on a à faire, est le caractère des véritables âmes de foi, du peuple Enfantin, que le divin Enfant Jésus se fait aujourd'hui ; ils sont enseignés à se comporter honnêtement, avec humilité, douceur et discrétion, aussi bien qu'avec justice, envers tous les hommes, ne prétendant rien de personne, sachant bien qu'ils sont étrangers dans ce monde, comme Abraham l'était au pays de Canaan, qui cependant lui était promis.

3^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium magnum*, 1623.

4. Tandis qu'Abraham parcourait ce monde extérieur, il ne devait pas posséder sur cette terre de sol en propriété, mais il allait d'un endroit à un autre et partout était étranger. Mais lorsque sa Sarah mourut, il voulut avoir une sépulture héréditaire pour son épouse et pour lui et ses enfants ; mais il ne voulut pas l'avoir pour rien, mais l'acheter ; et tout cela est une préfiguration merveilleuse et non une simple histoire, ainsi que les Juifs l'ont cru, car le voile de Moïse leur pendait devant les yeux. Mais ici nous voulons superposer à la figure extérieure son sens ésotérique et voir ce qu'indique ici l'Esprit qui est en Moïse.

5. Moïse dit que Sarah est morte à Hébron dans la capitale du pays de Canaan. Il se peut que les choses se soient historiquement passées de cette manière, mais l'Esprit y voit une allégorie, car Il désigne le principe central où réside la mort des saints et où doit mourir l'homme véritable, c'est-à-dire dans une capitale où la volonté propre lui a modelé une ville ou une propriété ; ainsi cette volonté propre doit mourir dans la capitale, c'est-à-dire dans la ville de son individualité. [...]

7. Cela signifie que quand les enfants des Saints meurent à l'égoïsme à Hébron, c'est-à-dire dans la ville de la personnalité humaine, de la vie naturelle propre, extérieure, la véritable vie abandonnée ne reste plus dans un champ étranger ou dans une qualité étrangère. Mais comme elle a perdu ce champ de vie en Adam et qu'elle s'est enracinée dans un champ étranger, c'est-à-dire dans le champ du serpent de la fausseté, la vie ne peut reprendre de par droit le premier champ qui lui appartenait et elle doit en faire l'acquisition. [...]

8. Cela indique que les enfants de Dieu doivent abandonner entièrement le droit naturel qu'ils ont de ce champ de la vie ou du Verbe formé, car ils en ont perdu le droit naturel ; mais ils doivent le racheter en Christ des mains du Père de la nature. [...]

13. Nous voyons comment l'Esprit qui est en Moïse interprète cette figure ; en effet Il représente d'abord avec Isaac la figure de Christ avec son sacrifice et sa mort, et bientôt après Il représente aussi la mort et le trépas personnels de l'homme, et là où l'homme doit mourir, à savoir dans sa ville d'Hébron, à son égoïsme humain ; et là où il doit être porté en terre, à savoir dans la double caverne, dans le royaume de Dieu et celui de ce monde ; et il la nomme une double caverne, parce qu'elle se compose de deux sortes de demeures, deux sortes de saisissement de la vie en deux principes dont provient l'homme. Mais s'il est enterré dans la volonté de son égoïsme qui est dans le désir du serpent, il ne comprend pas cette double caverne ; et quoiqu'il y soit, il vit pourtant seulement dans l'essence rebelle, dans la propriété du Diable, c'est-à-dire dans l'être introduit du serpent dans la propriété du monde ténébreux, laquelle se manifeste et règne dans l'égoïsme de l'être du serpent.

14. Dans cette figure, la partie la plus précieuse est que l'Esprit de Moïse fait allusion à la double vie, à savoir comment ce monde représente une vie et un être doubles, ce qu'il indique par la double caverne où Abraham voulait avoir sa sépulture ; il faut interpréter cela comme sa double humanité, l'une de l'être divin, issue de l'éternité et de l'être céleste et spirituel, et la deuxième du monde, de l'être de ce monde, double humanité qui devait être enterrée dans une sépulture éternelle où l'être du double corps devait reposer dans sa

Mère originale [la Terre] et laisser dans la mort et dans cette tombe éternelle la volonté propre, afin que seul l'Esprit de Dieu qui est dans l'esprit de la nature, c'est-à-dire dans l'âme, vive, gouverne et veuille, et que la vie de l'homme ne soit que Son instrument avec lequel Il pût faire ce qu'il Lui plaisait.

15. Car il convenait que la volonté humaine fût réintroduite dans la volonté unique de la divinité et de l'éternité ; car au début, quand Dieu insuffla l'âme dans la chair, elle était dans le Verbe éternel et vivant (S^t Jean I, 4 : *De tout être le Verbe était la vie, et la vie était la lumière des hommes*), et l'Esprit de Dieu l'avait formée dans une ressemblance de la divinité, dans une âme créaturée ; laquelle âme s'était détournée du Verbe éternel et unique de Dieu en une qualité personnelle afin de se manifester dans le Mal et le Bien et de gouverner dans la rupture de l'harmonie.

16. Cette rupture d'harmonie devait être entermée à nouveau dans l'harmonie, c'est-à-dire dans l'Être [le Verbe] dont étaient nés l'âme et le corps, ainsi que tout être de propriété doit l'être en sa Mère ; et la Mère est une double caverne, le royaume intérieur et spirituel et divin, et le royaume visible, sensible et saisissable du monde extérieur, dans lesquels Abraham voulut avoir sa sépulture.

17. Car le royaume extérieur subsiste éternellement, étant issu du royaume spirituel et éternel comme un fac-simile ou une image visible de celui-ci. Mais le gouvernement des étoiles et des quatre éléments ne restera pas éternellement dans une telle personnalité, mais redeviendra un élément unique dans lequel les quatre seront résorbés ; mais dans une harmonie imperturbée, dans un équilibre parfait, dans une unique volonté d'amour où ne gouverneront plus la puissance gonflée de la figure divisée, ni les quatre éléments, mais la douce et tranquille humilité dans un murmure aimable et suave.

18. L'esprit extérieur du monde sera transformé en esprit intérieur, en sorte que l'esprit intérieur gouverne et régit tout par l'intermédiaire de l'extérieur, ce qui désormais freinera la grande mobilité de la puissance enflammée du monde ténébreux et la conduira sous son autorité.

4^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

2901. Il s'agit ici, dans le sens interne, de la Nouvelle Église Spirituelle qui a été suscitée par le Seigneur, après que la précédente eut entièrement expiré ; et de la réception de la foi chez ceux qui sont de l'Église. Sarah est ici le Vrai Divin qui expira ; la sépulture est la résurrection ; Éphron et les fils de Cheth sont ceux chez qui le bien et le vrai de l'Église ont été reçus : Machpélah, qui est devant Mamré, est la régénération ; Chébron dans la terre de Canaan est la Nouvelle Église.

2902. Il s'agit du Vrai Divin, en ce qu'il expira (v. 1, 2, 3) et en ce que le Seigneur instaurait une nouvelle Église (v. 4). Il est reçu avec bienveillance (v. 5, 6) ; joie résultant de cette réception (v. 7, 12) ; leur premier état était obscur, et ils croyaient que le bien de la charité et le vrai de la foi provenaient d'eux-mêmes (v. 8, 9, 10, 11, 14, 15) ; mais ils furent instruits que le bien et le vrai procédaient non d'eux-mêmes, mais du Seigneur (v. 13) ; et en conséquence ils furent rachetés (v. 10) et régénérés (v. 17, 18) ; ainsi il y eut une Nouvelle Église (v. 19), composée des Nations (v. 20).

2903. Vers. 1. *Et furent les vies de Sarah* signifie les temps et les états précédents de l'Église quant aux vrais Divins. *Cent années et vingt années et sept années* signifie leur plénitude. *Les années des vies de Sarah* signifie quand quelque Vrai Divin restait sur la terre.

2905. *Cent années et vingt années et sept années, signifie leur plénitude*. [...] Il en est de l'Église comme des âges de l'homme, son premier âge est l'enfance ; le second, l'adolescence ; le troisième, l'âge adulte ; le quatrième, la vieillesse ; celui-ci, savoir, la vieillesse, est appelé la plénitude ou la fin ; il en est aussi de l'Église comme des temps et des états de l'Année, dont le premier est le Printemps ; le second, l'Été ; le troisième, l'Automne ; et le quatrième, l'Hiver ; celui-ci est la fin de l'Année. Il en est encore comme des temps et des états du Jour : le premier est celui de l'Aurore ; le second, celui du Midi ; le troisième, celui du Soir ; et le quatrième, celui de la Nuit ; lorsque celle-ci est arrivée, c'est la plénitude ou la fin : aux uns et aux autres sont aussi comparés, dans la Parole, les états de l'Église, et ils sont signifiés par eux, parce que les états sont signifiés par les temps. Le Bien et le Vrai, chez ceux qui sont de l'Église, ont coutume de décroître ainsi ; et quand il n'y a plus ni aucun bien ni aucun vrai, ou, comme il est dit, plus aucune foi, c'est-à-dire aucune charité, alors

l'Église est parvenue à sa vieillesse, ou à son hiver, ou à sa nuit ; et alors son temps et son état sont appelés Décision, Consommation et Implétion ; quand on dit du Seigneur qu'il est venu dans le monde dans la plénitude des temps, ou, lorsqu'il y a eu plénitude, cela signifie la même chose, car alors il n'y avait plus aucun bien, pas même le bien naturel, et par conséquent aucun vrai.

2907. Vers. 2. *Sarah mourut* signifie la nuit quant aux vrais de la foi. *Dans Kiriath-Arba, laquelle est Chébron dans la terre de Canaan* signifie dans l'Église. *Et Abraham vint pour mener deuil sur Sarah, et pour la pleurer* signifie l'état de douleur du Seigneur. [...]

2916. Vers. 4. *Donnez-moi la possession d'un sépulcre parmi vous* signifie qu'ils pouvaient être régénérés. On le voit par la signification du *Sépulcre* ; le sépulcre, dans le sens interne de la Parole, signifie la vie ou le ciel, et dans le sens opposé la mort ou l'enfer ; s'il signifie la vie ou le ciel, c'est parce que les Anges, qui sont dans le sens interne de la Parole, n'ont aucune idée du sépulcre, parce qu'ils n'en ont aucune de la mort ; aussi au lieu du sépulcre ne perçoivent-ils autre chose que la continuation de la vie, par conséquent la résurrection ; l'homme, en effet, ressuscite quant à l'esprit, et est enseveli quant au corps ; et comme la sépulture signifie la résurrection, elle signifie aussi la régénération, car la régénération est la première résurrection de l'homme ; en effet, il meurt alors quant au vieil homme et ressuscite quant à l'homme nouveau ; par la régénération, l'homme, de mort qu'il était, devient vivant ; de là la signification du sépulcre dans le sens interne. [...]

2926. Vers. 7, 8. *Abraham se leva et se prosterna*, signifie la joie du Seigneur à cause de la réception de bonne volonté : *devant le peuple de la terre, devant le fils de Cheth*, signifie de la part de ceux qui sont de la nouvelle Église spirituelle : *et intercédez pour moi auprès d'Éphron, fils de Zochar*, signifie ceux chez qui le vrai et le bien de la foi pouvaient être reçus. [...]

2934. Vers. 9. *Qu'il me donne la caverne de Machpélah qui lui* (appartient) signifie l'obscur de la foi dans lequel ils sont ; *qui (est) au bout du champ*, signifie où il y a peu de chose de l'Église : *pour de l'argent valable*, signifie la rédemption par le vrai. [...]

2940. Vers. 10. *Éphron était assis au milieu des fils de Cheth* signifie ceux par qui le bien et le vrai de la foi pouvaient être reçus au premier rang. On le voit par la représentation d'*Éphron*, et par la signification des *fils de Cheth*, en ce qu'ils sont ceux chez qui le vrai et le bien de la foi pouvaient être reçus, et chez qui la nouvelle Église allait être établie. [...]

2942. *Aux oreilles des fils de Cheth* signifie l'obéissance. On le voit par la signification de l'*oreille*, en ce qu'elle est l'obéissance. [...]

2946. Vers 11. *Je te donne le champ, et la caverne qui y est je te la donne* signifie la préparation par eux-mêmes quant aux choses qui appartiennent à l'Église et à la foi. On le voit par la signification du *champ*, en ce qu'il est l'Église ; par la signification de la *caverne qui y est*, savoir, dans le champ, en ce qu'elle est l'obscur de la foi ; et par la signification de *donner le champ* et de *donner la caverne*, ou, ce qui est la même chose, de ne pas recevoir d'argent d'Abraham, en ce que c'est ne pas vouloir être rachetés par le Seigneur, mais vouloir se racheter eux-mêmes, par conséquent se préparer eux-mêmes quant à ces choses. Tel est le premier état de tous ceux qui sont réformés et deviennent spirituels ; ils croient que c'est non pas par le Seigneur, mais par eux-mêmes qu'ils sont réformés, c'est-à-dire qu'ils croient que tout ce qui appartient à la volonté du bien et à la pensée du vrai vient d'eux-mêmes ; ils sont même laissés par le Seigneur dans cet état, parce qu'ils ne peuvent être réformés autrement ; en effet si, avant qu'ils aient été régénérés, on leur disait qu'ils ne peuvent faire quoi que ce soit de bien par eux-mêmes, ni penser quoi que ce soit de vrai par eux-mêmes, alors ou ils tomberaient dans cette erreur qu'il faut attendre l'influx dans la volonté et l'influx dans la pensée, et que si ces influx ne se faisaient pas sentir ils feraient vainement des efforts ; ou ils tomberaient dans cette autre erreur que si le bien et le vrai viennent d'autre part que d'eux-mêmes, rien ne leur serait imputé à justice ; ou encore dans cette autre erreur, qu'ainsi ils seraient comme des machines, n'ayant point la liberté ou ne pouvant disposer d'eux-mêmes ; ou enfin dans d'autres erreurs encore ; en conséquence il leur est donné alors de penser que le bien et le vrai viennent d'eux-mêmes ; mais après qu'ils ont été régénérés, il leur est insinué par degrés la connaissance qu'il en est tout autrement, c'est-à-dire que tout bien et tout vrai viennent uniquement du Seigneur ; et ensuite, quand ils sont davantage perfectionnés, que tout ce qui ne vient pas du Seigneur est le

mal et le faux : il est donné aux régénérés, sinon dans la vie du corps, du moins dans l'autre vie, non-seulement de connaître cela, mais encore de le percevoir, car tous les Anges sont dans la perception qu'il en est ainsi : qu'on voie ce qui a été dit précédemment sur ce sujet, savoir, que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur ; que toute intelligence et toute sagesse viennent du Seigneur ; que l'homme par soi-même ne peut rien faire de bien, ni rien penser de vrai ; que néanmoins chacun doit faire le bien comme de son propre, et ne pas se tenir les bras croisés : que si l'homme fait lui-même des efforts pour résister au mal et pour faire le bien comme par lui-même, il reçoit du Seigneur le propre céleste.

2947. *Aux yeux des fils de mon peuple je te la donne* signifie quant à l'entendement de tous. On le voit par la signification des *yeux*, en ce qu'ils sont l'entendement ; et par la signification des *fils du peuple*, en ce qu'ils désignent tous ; les fils du peuple sont ceux qui d'abord ont été initiés dans les vrais, car le peuple signifie ceux qui sont dans les vrais ; c'est pour cela qu'il n'est pas dit aux yeux de mon peuple, mais aux yeux des fils de mon peuple. [...]

2949. Vers. 12, 13. *Abraham se prosterna devant le peuple de la terre* signifie la joie du Seigneur à cause de la bienveillance de ceux qui sont de la nouvelle Église spirituelle. *Et il parla à Éphron* signifie l'influx chez ceux qui pouvaient recevoir. *Aux oreilles du peuple de la terre* signifie jusqu'à l'obéissance quant aux vrais de l'Église. *Cependant s'il te plaît, toi, écoute-moi* signifie l'influx intérieur. *Je donnerai l'argent du champ, reçois-le de moi* signifie la rédemption quant aux vrais de l'Église, rédemption qui est opérée par le Seigneur. *Et que j'ensevelisse mon mort* signifie qu'ainsi ils sortiraient de la nuit et seraient vivifiés. [...]

2968. Vers. 17, 18. *Et fut constitué le champ d'Éphron* signifie ce qui appartient à l'Église. *Tout arbre qui était dans le champ* signifie les connaissances intérieures de l'Église. *Dans toute la limite à l'entour* signifie les connaissances extérieures. *De tous ceux qui entraient par la porte de sa ville* signifie quant à tous les doctrinaux. [...]

2973. *Qui était dans toute sa limite à l'entour* signifie les connaissances extérieures. Les connaissances extérieures appartiennent aux rites et aux doctrinaux qui sont des externes de l'Église, tandis que les connaissances intérieures appartiennent aux doctrinaux qui sont des internes de l'Église ; il a déjà été dit quelquefois ce que c'est que les externes de l'Église et ce que c'est que ses internes. [...] Dans les cieux, le Seigneur comme Soleil est au Milieu, d'où émanent toute flamme céleste et toute lumière spirituelle ; ceux qui sont le plus près sont dans la plus grande lumière, ceux qui sont plus loin sont dans une lumière moindre, et ceux qui sont le plus loin sont dans la plus petite lumière, et c'est là que sont les limites, et que commence l'enfer, qui est hors du ciel ; voici ce qu'il en est de la flamme céleste et de la lumière spirituelle : c'est que les célestes, qui appartiennent à l'innocence et à l'amour, et les spirituels, qui appartiennent à la charité et à la foi, sont dans un semblable rapport avec la chaleur et la lumière qui sont dans ces choses, car de là procèdent toute chaleur et toute lumière dans les cieux : c'est donc d'après cela que le milieu signifie l'intime, et le circuit l'extime, et que les choses qui procèdent en ordre, depuis l'intime jusqu'à l'extime, sont dans un degré d'innocence, d'amour et de charité qui est en rapport avec leur distance. Il en est de même dans chaque société céleste : là, ceux qui sont au milieu sont les meilleurs, du genre de la société, et l'amour de la charité qui appartiennent à ce genre décroissent chez ceux qui sont de cette société selon l'éloignement, c'est-à-dire, proportionnellement à la distance où chacun d'eux est du centre. Il en est de même chez l'homme ; son intime est où le Seigneur habite chez lui, et d'où il gouverne les choses qui sont dans ses circuits ; quand l'homme souffre [accepte] que le Seigneur dispose les circuits en correspondance avec les intimes, il est en état de pouvoir être reçu dans le ciel, et alors les intimes et les intérieurs et les externes font un ; mais quand l'homme ne souffre pas que le Seigneur dispose les circuits en correspondance, l'homme se retire du ciel en proportion de ce qu'il ne le souffre pas. Que l'Âme de l'homme soit dans le milieu ou dans son intime et que le corps soit dans le circuit ou dans les extrêmes, c'est ce qui est connu, car le corps est ce qui ceint et revêt de tout côté son âme ou son esprit : chez ceux qui sont dans l'amour céleste et spirituel, le bien influe du Seigneur par l'âme dans le corps, de là le corps devient lumineux ; tandis que chez ceux qui sont dans l'amour corporel et mondain le bien ne peut influencer du Seigneur par l'âme dans le corps, mais leurs intérieurs sont dans les ténèbres, de là le corps aussi devient ténébreux. [...]

2979. Vers. 19. *Abraham ensevelit Sarah son épouse* signifie qu'ils recevaient du Seigneur le vrai conjoint au bien. On le voit par la signification d'ensevelir, en ce que c'est régénérer. Voici ce qu'il en est de la régénération de l'homme spirituel : L'homme est d'abord instruit dans les vrais qui appartiennent à la foi, et il est alors tenu par le Seigneur dans l'affection du vrai ; le bien de la foi, qui est la charité envers le prochain, lui est en même temps insinué, mais de manière qu'il le sait à peine, car ce bien est caché dans l'affection du vrai, et cela, afin que le vrai qui appartient à la foi soit conjoint au bien qui appartient à la charité ; avec le temps s'accroît l'affection du vrai qui appartient à la foi, et le vrai est considéré en vue de la fin, savoir, en vue du bien, ou, ce qui est la même chose, en vue de la vie, et cela de plus en plus ; c'est ainsi que le vrai est insinué dans le bien ; quand cela s'opère, l'homme se pénètre du bien de la vie selon le vrai qui a été insinué, et ainsi il agit ou il lui semble agir d'après le bien : avant ce temps-là, le principal pour lui était le vrai qui appartient à la foi, mais ensuite le bien qui appartient à la vie devient le principal ; quand cela a été fait, l'homme a été régénéré. [...]

2982. *Dans la terre de Canaan* signifie qui est une dans le Royaume du Seigneur. On le voit par la représentation de *la terre de Canaan*, en ce qu'elle est le Royaume du Seigneur. Voici ce qu'il en est des Églises du Seigneur : Dans les temps anciens, il y eut à la fois plusieurs Églises, et il existait entre elles, comme aujourd'hui, des différences quant aux doctrinaux, mais néanmoins elles faisaient un, en ce qu'elles reconnaissaient l'amour pour le Seigneur et la charité envers le prochain pour le principal et pour l'essentiel même, et par conséquent, les doctrinaux leur servaient non pour penser de telle manière, mais pour vivre de telle manière ; et quand pour toutes, tant en général qu'en particulier, l'amour pour le Seigneur et la Charité envers le prochain, c'est-à-dire le bien de la vie, est l'essentiel, les Églises, en quelque nombre qu'elles soient, n'en font qu'une, et chacune alors est en même temps dans le Royaume du Seigneur : tel est aussi le ciel ; là, les sociétés sont innombrables, toutes sont distinctes, mais néanmoins elles constituent un seul ciel, parce que dans toutes il y a l'amour pour le Seigneur et la charité envers le prochain. Mais il en est tout autrement des Églises qui disent que la foi est l'essentiel de l'Église, croyant que si l'on sait ce dogme et si on le pense, on est sauvé, et cela, quelle que soit la vie qu'on ait menée ; quand il en est ainsi, plusieurs Églises n'en font pas une seule, elles ne sont pas même des Églises ; ce qui fait l'Église, c'est le bien de la foi, c'est-à-dire la vie même de l'amour et de la charité selon les choses qui appartiennent à la foi ; c'est en vue de la vie qu'existent les doctrinaux, chacun peut le savoir : que seraient les doctrinaux s'ils n'avaient pas en vue une fin ? et que serait la fin si elle n'était la vie, ou si la vie ne devenait pas telle que les doctrinaux enseignent qu'elle doit être ? Ils disent, il est vrai, que la foi même qui sauve est la confiance ; mais cette confiance ne peut jamais exister que dans le bien de la vie ; sans le bien de la vie, il n'y a aucune réception ; et où il n'y a aucune réception, il n'y a aucune confiance, si ce n'est parfois une apparence de confiance pendant les maladies de l'âme ou du corps, quand cessent les cupidités de l'amour de soi et du monde ; mais chez ceux qui sont dans le mal de la vie, quand cette crise est passée ou changée, cette confiance trompeuse s'évanouit entièrement : car il y a aussi une confiance chez les méchants ; mais que celui qui veut savoir quelle confiance il a, examine attentivement chez lui les affections et les fins, ainsi que les exercices de la vie.